

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-55Item](#)[Marie Moret à Tito Pagliardini, 19 septembre 1894](#)

Marie Moret à Tito Pagliardini, 19 septembre 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Latter, Lucy R. \(1870-1908\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[19 septembre 1894](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination21, Alexander Street, Westbourne Park, Londres (Royaume-Uni)

Description

RésuméSur l'intérêt de la lettre de Tito Pagliardini parlant du mouvement d'évolution sociale : recommande la lecture de la brochure de Gide *Les prophéties de Fourier*. Sur le réabonnement de Tito Pagliardini au *Devoir* : le remercie de

l'envoi de sa souscription mais désire désormais lui offrir. Sur le compte-rendu de l'assemblée générale de l'Association du Familistère paru dans le numéro de novembre du *Devoir* : au sujet de la pauvreté, de la capacité administrative des travailleurs, nécessaire pour le soutien et le développement des associations ouvrières. Besoin de multiplier les écoles professionnelles et de garantir l'éducation des jeunes jusqu'à 18 voire 21 ans.

Notes La fin de la lettre n'a pas été copiée.

Support Le nom du destinataire, Pagliardini, est manuscrit au crayon bleu sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Bien cher Monsieur ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Livres](#), [Problèmes sociaux](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Latter, Lucy R. \(1870-1908\)](#)

Œuvres citées

- « Association du Familistère. Assemblée générale ordinaire du 7 octobre 1894 », *Le Devoir*, t. 18, 1894, p. 641-672. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.18/644/100/774/0/0>, consulté le 10 septembre 2021].
- [Gide \(Charles\), *Les prophéties de Fourier*, 2e éd., Nîmes, impr. de Vve Laporte, 1894.](#)

Lieux cités [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Latter, Lucy R. (1870-1908)

Genre Femme

Pays d'origine Royaume-Uni

Biographie Pédagogue britannique née en 1870 à Londres (Royaume-Uni) et décédée en 1908 à Mysore (Inde). Spécialiste de la petite enfance, elle visite le Familistère de Guise le 18 août 1885 en compagnie de Tito Pagliardini, fouriériste et ami de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret.

Nom Pagliardini, Tito (1817-1895)

Genre Homme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Biographie Homme de lettres et fouriériste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito

Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fouriériste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation2 p. (124r, 125v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère
19 septembre 1894

Cher Monsieur,

La lettre que j'ai écrite à
Mlle Demaiselle-Lathier le 12 courant
est croisée avec la vôtre du
14 tout je vous remercie de
bon cœur.

Votre lettre a été lue et relue
et le sera plus d'une fois encore,
car j'ai des amis qui seront
vivement intéressés par ce
que vous dites de mouvements
socials.

Park être aurai vous remer-
cie dans le "Droit", numéros
de Mai et Juin derniers, le
travail de M. Charles Gide
intitulé : Les principes de

Janvier". Nous l'avons fait
tirer en Brochure spéciale.
L'envoi d'exemplaires
m'est annoncé. (Le tirage
se fait à Saintes) Dès que
je les aurai reçus, ce sera
un grand plaisir pour moi
de vous en envoyer un
specimen. Ce travail m'a
paru excellent comme forme
et comme fond.

— Vous êtes trop bon d'avoir
pris la peine de m'envoyer
votre souscription au "Droit";
faites-moi je vous en prie
l'amitié de ne plus vous
occuper de ce soin; c'est un
bonheur pour moi de vous
envoyer le journal.

— Dans le numéro qui
portera la date de Novembre,
vous lirez le compte rendu

de notre assemblée générale
ordinaire, et verrer que les
choses suivent leur cours -
comme je le disais dans ma
lettre à M^{lle} Lucy - ; mais ce
qui manque pour le soutien
et le développement des associa-
tions ouvrières en général,
c'est la capacité adminis-
trative au sein même des
travailleurs. Nous sommes
dans ce rapport d'une effra-
yante pauvreté. Et il est
urgent que les écoles profes-
sionnelles se multiplient en
France, qu'elles gardent les
élèves jusqu'au moins 16 ans,
(jusqu'à 11 ans serait le mieux)
et qu'elles nous fassent à
la fois et des électeurs compre-
nant ce qu'ils font quand ils
votent et des ouvriers en état

de diriger eux-mêmes des affaires
industrielles.

— Bien cher Monsieur, c'est avec
une véritable émotion que nous
avons lu les détails personnels
vous concernant. Toute votre
lettre rayonne d'une grâce
qui m'a fait penser que pour
vous - comme pour M. Godin -
l'esprit est de plus en plus en
pluie la lumière.

Veuillez agréer, cher
Monsieur, et présenter à Mes-
sieurs vos sœurs et à Mademoi-
selle Lucy le plus affectueux
souvenir de ma sœur, de
ma nièce et celui de notre
bien cordialement

M. Godin

Nous applaudissons de tout cœur
à l'acte du Roi d'Italie vous
concernant,